

Livres en format poche

Numéro 163, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83223ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2016). Livres en format poche. *Lettres québécoises*, (163), 64–65.

AUDE

L'enfant migrateur

Montréal, Bibliothèque québécoise, 2016, 136 p., 9,95 \$.



Deux jumeaux voient le jour, alors qu'un seul devait naître, le second ayant été considéré comme mort-né. Mais ce Petit réussit à survivre et établit avec son vigoureux frère Hans un rapport de symbiose fondamentale. Et pourtant cette gémellité heureuse n'est pas sans souffrance, car les harmonies de la vie ne sont pas faciles à protéger, surtout quand s'y greffent des dépendances affective et physique. Au fil des ans, leurs rapports s'intensifient et se complexifient bien au-delà des scénarios habituels.

Au sujet de ce roman, Aude avait confié à la journaliste Micheline Lachance sa fascination pour l'effet miroir : « Comme si l'identité pouvait se fragmenter. On vit seul, on meurt seul, mais avec un double on peut pallier la solitude. » Et à la chroniqueuse Danielle Laurin : « J'ai écrit ce roman dans un état de bonheur comme je n'en avais jamais vécu dans l'écriture. Ce livre m'a été offert par la partie la plus claire en moi. »

BEAUCHEMIN, JEAN-FRANÇOIS

La fabrication de l'aube | Nouvelle édition

Montréal, Nomades, 2016, 136 p., 8,95 \$.



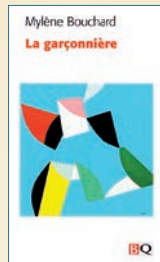
L'auteur résume ainsi son récit : « Il y a une douzaine d'années s'est produit dans ma vie un événement à la fois tragique et fondateur : je suis mort, puis j'ai été de nouveau vivant. Ces pages ne racontent pas cela à proprement parler. Je n'ai pas écrit un livre sur la maladie, la douleur, le chagrin ou la mort. J'ai écrit un livre sur la joie, l'espoir et la lumière. Ça m'ennuierait beaucoup qu'on me prenne pour une sorte d'illuminé romantique. Il faut quand même admettre que j'ai surtout écrit un livre sur l'amour. » Notre collègue Yvon Paré disait de ce livre qu'il y a « des textes que l'on abandonne avec un pincement au cœur. On s'attarde à faire durer l'enchantement, à flâner sur la page couverture. Juste pour prolonger le bonheur d'être, la conscience de vivre un moment unique. Jean-François Beauchemin, avec *La fabrication de l'aube*, réussit cet exploit. Il rend amoureux de la vie. On se surprend à surveiller le mouvement de notre main, à aimer le contact de nos doigts sur le papier pendant la lecture. Comme si on effleurait

une épaule ou un bras, comme si chaque mot du récit devenait une capsule de bonheur. » (*Lettres québécoises*, n° 123, automne 2006, p. 31)

BOUCHARD, MYLÈNE

La garçonnière

Montréal, Bibliothèque québécoise, 2016, 200 p., 11,95 \$.



« Mara et Hubert sont les meilleurs amis du monde, mais leur rapport prend au fil des jours des airs d'amours impossibles. De leurs années d'études à Montréal à celles de l'âge adulte, des voyages, des rencontres et, enfin, des retrouvailles à Beyrouth dans une garçonnière d'exultation, ils poursuivent leur voyage sur terre sans jamais se perdre de vue. Jusqu'à l'ultime réunion, au cœur des Laurentides, où l'amoureux lit la seule lettre que Mara lui aura écrite. La lumière du Nord québécois embrasse tout le roman comme une consolation. Car les destinées insolites qui s'y croisent ne pourront trouver ailleurs une magnificence à leur image. »

DUFF, MICHELINE

Au bout de l'exil. Tome 1, La grande illusion

Montréal, Nomades, 2016, 360 p., 11,95 \$.

Au bout de l'exil. Tome 2, Au bout du destin

Montréal, Nomades, 2016, 360 p., 11,95 \$.

Au bout de l'exil. Tome 3, L'insoutenable vérité

Montréal, Nomades, 2016, 368 p., 11,95 \$.



Le tome 1 de cette trilogie fait un retour dans le temps et nous ramène au 2 septembre 1880 : « Joseph Laurin se recueille devant la dépouille de sa femme exposée dans sa maison. Quelques heures plus tard, après avoir mis le feu à la demeure, il disparaît dans la nuit, avec ses trois fillettes endormies dans la charrette, pour ne plus jamais revenir au Saguenay. Cette fuite vers les États-Unis lui apportera-t-elle le bonheur espéré ? »

Le tome 2 raconte qu'à « l'âge des amours, Anne, Marguerite et Camille s'emploient à se bâtir une place au soleil à Lowell, Massachusetts, en dépit des erreurs de Joseph. Pour quelle raison le destin amènera-t-il l'une d'elles à quitter les États-Unis ? Et le père réussira-t-il à s'amender un jour ? Quant à la famille, sera-t-elle enfin réunie de nouveau ? »

Enfin, le tome 3 débute à « l'hiver 1889, Marguerite revient à Montréal tandis que sa sœur Anne préfère demeurer à Lowell auprès

de sa famille. Quant à Camille, elle connaîtra plutôt l'instabilité et les mésaventures avant que l'horizon ne s'éclaircisse pour elle aussi. Au fil des années, le bonheur s'installera enfin dans l'existence des trois sœurs Laurin, jusqu'au jour où l'une d'elles découvrira une insoutenable vérité... »

LARUE, MONIQUE

La cohorte fictive

Montréal, Les Herbes rouges, coll. « Territoires », 2016, 120 p., 10,95 \$.



« Prise par les soins à donner à son enfant, une femme revit sa grossesse et son accouchement récents. Ce faisant, elle se relie à la « cohorte » de toutes les mères, avec qui elle partage, dans l'Histoire, la responsabilité de la chaîne humaine. Quand le bébé dort, elle inventorie les éléments d'une fiction future. Ce livre devient ainsi l'esquisse d'une forme romanesque. » Raymond Laprés commentait ce roman en ces termes dans *Nos livres* : « Plaisir certain d'une lecture qui n'est jamais banale. Plaisir du sens sûr de la langue, du choix des mots, des événements évoqués sans pesante insistance, de ces longues phrases sinueuses et rapides à la fois, bourrées de notations précises, d'aperçus étonnants, de réflexions inattendues et qui vont souvent « au fond des choses ». »

LEMIEUX, JEAN

La lune rouge

Montréal, Nomades, 2016, 264 p., 14,95 \$.

La marche du fou

Montréal, Nomades, 2016, 208 p., 12,95 \$.



« Médecin, passionné de musique et de voyage, Jean Lemieux a écrit de nombreux romans, tant pour les jeunes que pour les adultes. Dans *La lune rouge*, François Robidoux prend le traversier pour effectuer sa visite mensuelle à l'Île d'Entrée, aux Îles-de-la-Madeleine, par un matin d'automne menaçant. Mais le mauvais temps se met de la partie et le jeune médecin doit passer la nuit sur place. Il découvrira alors les dessous du passé des insulaires. Et lorsqu'on repêchera un cadavre au pied du cap de l'Enfer, il comprendra que c'est par la mise à jour de ce passé qu'il échappera à son destin. »

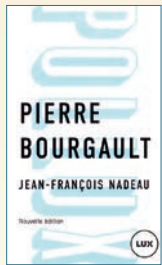
Dans *La marche du fou*, « Jacques, alias Le Fou, travaille à son mémoire de maîtrise quand il décide de changer le cours de sa trop tranquille existence. Tout vendre et partir. D'abord en Thaïlande, un pays résolument différent. Volontairement se confronter, remettre en

question ses certitudes. Se laisser entraîner par une passion amoureuse. Les déplacements de Jacques seront nombreux, et son voyage intérieur sera tout aussi sinueux. N'était-ce pas ce qu'il souhaitait ? Il n'aura jamais si bien porté son surnom, car, aux échecs, le fou a une marche particulière : la diagonale. Il ne peut avancer ou reculer sans faire un pas de côté. Et dans tout apprentissage, il faut bien des détours pour arriver au but. »

NADEAU, JEAN-FRANÇOIS

Pierre Bourgault | Nouvelle édition

Montréal, Lux, coll. « Pollux », 2016, 600 p., 16,95 \$.



« Parlez de Pierre Bourgault (1934-2003) et aussitôt les images fusent : l'orateur, le chroniqueur, le polémiste, le militant, l'original, le professeur, le batailleur, l'entêté. Ce personnage toujours haut en couleur incarne puissamment à lui seul toute une partie de l'histoire sociale et politique du Québec du xx^e siècle. Jean-François Nadeau a scruté la jeunesse, la formation intellectuelle et les actions politiques de cet homme complexe et profondément sensible, qui fut d'abord connu d'un large public à titre de président du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN). Il a interrogé plus de cent témoins et disséqué nombre de documents d'archives souvent inédits à ce jour. Critique, l'auteur ne statue pas Pierre Bourgault, pas plus qu'il ne l'instrumentalise. Il permet

plutôt de mieux le comprendre, jusque dans ses contradictions, au cœur de l'époque tumultueuse qui fut la sienne. »

THÉRIAULT, DENIS

L'iguane

Montréal, Bibliothèque québécoise, 2016, 192 p., 11,95 \$.



« *L'iguane* s'ouvre sur la première d'une longue série de tragédies : un garçon de 11 ans, le narrateur, devient orphelin, après un accident de motoneige qui décapite son père et plonge sa mère dans un coma apparemment définitif. Ses grands-parents l'accueillent dans leur demeure de Ferland, aux abords du golfe du Saint-Laurent, où il se lie d'amitié avec un garçon étrange, Luc. Ce dernier vit dans une caravane avec celui qu'il surnomme le Chien, son père, un ivrogne violent. Sa mère a disparu depuis longtemps, probablement noyée. Persuadé qu'elle l'attend dans une ville fictive sous-marine, Luc demande conseil à un iguane empaillé qu'il cache dans une grotte sur la plage de l'anse au Zouave. Sous l'œil inquiet et vigilant de son ami le narrateur, Luc se recueille auprès de l'animal, cette idole magique et muette, qui lui transmet des messages énigmatiques par l'intermédiaire de rêves que les deux enfants se chargent d'interpréter. Dans leur quête des figures parentales disparues, les deux amis cherchent à fuir leurs tragiques réalités en utilisant maints subterfuges pour les retrouver. Sous

des airs de conte baroque, onirique et cruel se cache une œuvre riche et complexe, chargée de symboles, où les métaphores marines et les métamorphoses animales se croisent allègrement. »

TURCOTTE, ÉLISE

Le bruit des choses vivantes

Montréal, Bibliothèque québécoise, 2016, 248 p., 12,95 \$.



Dans ce roman, le premier qu'a écrit Élise Turcotte et qui a reçu le prix Louis-Hémon, le « père de Maria a quitté la mère de celle-ci, et les voilà toutes deux laissées à elles-mêmes, devant ce gouffre qu'on appelle l'existence. Comment vivre quand, dehors, le monde semble menaçant, que les familles se défont, que des enfants jouent seul dans la rue avec pour toute protection une clé autour du cou, que la solitude des adultes semble irrémédiable malgré les parents, les amis ou les amours qui vont et viennent ? Seul le bruit des choses vivantes permet d'apprivoiser la réalité, murmure Albanie. C'est l'émouvante leçon de courage qu'une jeune mère célibataire apprendra à sa fille. Les choses, leur bruit, leur vie frémissante donnent de la force à ceux qui savent les voir et les entendre. Pour la petite Maria, la souffrance est si grande qu'il faut savoir aimer et consoler tout le monde : les voisins et les chats, les pères et les enfants, jusqu'aux mots eux-mêmes, dont il faut souvent redécouvrir le sens. »

Baisse des ventes des livres numériques aux États-Unis

Une courte nouvelle signée par Nathalie Collard (La Presse +, 11-07-16), puisée de l'Agence France-Presse, indique que la vente des livres électroniques aux États-Unis a subi une baisse de 24,9 % en janvier et une baisse de 9,5 % pour l'année 2015. La nouvelle est plutôt consternante quand on sait que le livre numérique suivait une courbe ascendante depuis plusieurs années. De fait, en 2014, 510 millions de livres numériques s'étaient vendus aux États-Unis. Si l'on fixe le prix à 20 \$, cela signifie plus de 10 milliards de revenus !

On sait qu'il y a eu entente entre les grands éditeurs dominant le monde du livre que sont Simon and Schuster, Hachette, Macmillan, HarperCollins, Penguin-Random House et Amazon. Ces derniers ont fixé des prix communs pour la vente de leurs livres. En haussant leurs prix, ils ont créé une insatisfaction parfaitement justifiée chez les acheteurs.

La livre numérique a ceci de particulier qu'il est un produit quasi immatériel. Sans poids, il voyage par Internet à la vitesse de l'éclair et, de ce fait, ne coûte rien en frais de poste pas plus qu'en frais de manutention. Mieux encore, il est l'émanation d'un produit déjà existant qui s'appelle un livre. À part quelques manipulations concernant la polyvalence des formats de saisie du texte pour les différents appareils (ordinateurs, tablettes, téléphones), le livre électronique, pour peu qu'il ait eu un support papier, ne coûte à peu près rien en ce qui concerne sa production. Et même s'il faut le numériser, le coût reste minime. On ne s'étonnera pas que Google ait numérisé plus de vingt millions de livres !

Bien sûr, le livre électronique suppose un personnel pour le suivi des opérations, mais comparé au livre en format papier, son coût est minime. Le plus incroyable est que le livre en format papier a connu une baisse considérable si l'on compare son prix en dollars constants. C'est l'arrivée des photocomposeuses qui a remplacé ces énormes machines qu'étaient la

linotype et la monotype qui a fait baisser de façon importante le coût de production des livres. Puis dans les années 1990, l'ordinateur a supplanté la photocomposeuse. Quand j'ai publié *La Saga des Lagacé*, aux éditions Libre Expression en 1980, le livre de 160 pages coûtait 17,95 \$. En dollars constants selon la Banque du Canada, il se vendrait, en 2016, 53,27 \$!

Pourquoi augmenter le prix des livres numériques sinon parce que les multinationales cherchent à tout prix le maximum de profits tout en essayant de payer le moins d'impôts ? Nous sommes entrés dans l'ère des grandes entreprises sans frontières – et particulièrement avec le livre numérique – où des consortiums accumulent des profits faramineux, mais refusent de remettre une part aux pays qui leur offrent pour ainsi dire leur territoire gratuitement. Aucune conscience sociale (je pense en particulier aux Amazon, Apple, Google et autres de ce genre), cependant que les citoyens, eux, doivent soutenir l'État alors que leurs charges ne cessent d'augmenter.

INFOCAPSULE